

Janis EZERINS

Partie d'échecs

EZERINS, Janis, *Partie d'échecs*. Traduit du letton par Jean-Jacques Ringuenoir et Gita Grinberga. Bordeaux. L'Arbre vengeur. 2022. 159 pages.

Les sept nouvelles de ce recueil sont toutes de la plume de Janis Ezerins (1891-1924), considéré comme un écrivain phare de la jeune littérature lettone.

Dans la première nouvelle, au titre éponyme du recueil, le je narrateur conte à un instituteur, musicien à ses heures, l'histoire de son premier, et dernier, amour. *Le Singe* met en scène, à la troisième personne, une dame, devenue baronne après un long vagabondage matrimonial, qui rencontre un singe lors d'un bal masqué. Dans *le Boucher*, le je narrateur est victime de son propre stratagème. *L'Histoire d'une puce* permet à un animal doté de la parole de décrire et juger les agissements humains. C'est à la troisième personne que sont présentés *les Fossoyeurs*, bons vivants alcoolisés, victimes d'un éboulis. *L'Âne rose* est le nom d'un estaminet, appelé aussi beuglant, dans lequel règne Dulce Vanna. Les trois pages de la dernière nouvelle, *Pan en ville*, font passer de manière sibylline un mystérieux message.

Nous trouvons dans ces nouvelles peu d'allusion à la situation du pays, mis à part celle à « un enseignant démis de ses fonctions pour tolstoïsme » (p. 57). L'auteur aime les paradoxes, tels que la première phrase de la cinquième nouvelle : « Les hommes le plus joyeux sont les fossoyeurs » (p.103) et possède un art certain du portrait. Mais, disons que dans l'ensemble, ces textes ne sont pas marquants. À peine lus, il n'en reste rien.

Citations

« Bien qu'à cette époque mes boucles dorées ne laissassent pas les dames indifférentes, je n'étais pour elle qu'une créature des plus ennuyeuses. Elle-même resplendissait encore dans l'éclat d'une femme de trente ans, comme si de tous les hommes qu'elle avait rencontrés elle n'avait absorbé que la vie, la force et la vitalité. (...) L'irritation qu'elle suscitait dans la société était réduite à néant par sa beauté resplendissante. D'autant plus qu'elle ne se lançait pas dans la vie les bras grands ouverts ; elle ne les écartait qu'en pressentant la venue d'une nouvelle proie. C'est peut-être là que résidait le secret de l'éternelle jeunesse de cette femme emplie de désirs et d'aventures. Le baron Schlippenbach n'embrassait plus que ses petits escarpins, car désormais elle lui refusait son pied. » *Le Singe*, p. 40-41.

« Les joyeux désœuvrés de ce monde aiment à parler des tavernes et estaminets dans lesquels le destin les a entraînés, encore novices, pour les en faire sortir quelque temps après, avec au front leur première ride, cet étroit caveau où nous enterrons tous notre jeunesse. Certains comparent ces troquets avec les îles de sirènes dont personne ne pourrait s'échapper, d'autre avec la *Divine Comédie*, ce Montmartre d'autrefois où chaque voyage commence par l'Enfer et se termine par le Ciel.

(...)

La pluie ruisselait toujours contre les vitres, les noyant tous dans un terrible ennui. Dulce ne connaissait alors rien de meilleur que de se plonger dans la lecture de vieux journaux. Elle attachait bien plus de prix aux faits divers qu'à l'imagination et préférait la chronique des « Dernières Nouvelles » au roman le plus amusant. » *L'Âne rose*, p. 126 et 133